

LES ARTICLES EN LIGNE DE

KADATH



**Les nodules semi-ovoïdes de Saint-Jean de Livet
Autopsie d'un mythe**

Francis Gandon

A o û t 2 0 1 6

Les nodules semi-ovoïdes de Saint-Jean de Livet Autopsie d'un mythe



Francis Gandon

Qu'un universitaire, en marge de ses travaux « sérieux », enseignements, directions de thèses, missions à l'étranger... s'intéresse à un fait marginal comme les nodules ferreux de Saint-Jean de Livet devrait surprendre. On s'attendrait à des explications. Je n'en donnerai pas. Mieux : j'estime ne pas avoir à en donner. Je n'ai aucun compte à rendre.

Francis Gandon est professeur honoraire à l'université de Caen et membre associé de l'unité de recherche 7597 « Histoire des théories linguistiques ». Spécialiste en théorisation linguistique, notamment saussurienne, Francis Gandon a longtemps enseigné en Afrique francophone : Maghreb, Madagascar, Burkina Faso et Sénégal. Il tente constamment d'articuler son travail « scientifique » à l'histoire parallèle de l'humanité, telle qu'envisagée par Kadath. Dernier ouvrage publié : *Meillet en Arménie*, Limoges, Lambert-Lucas, 2014.

Les textes et l'histoire

Alors professeur à l'Université de Caen, nous lûmes avec intérêt, dans l'ouvrage de M.-A. Cremo et R.-L. Thompson (1993) qu'il existerait, au laboratoire de Géomorphologie de notre université, des artefacts originaires de Saint-Jean de Livet (à proximité de Lisieux). Cette lecture intervint en 2002.

En voici la traduction :

« Y. Druet et H. Salfati annoncèrent en 1968 la découverte de tubes métalliques semi-ovoïdes de forme identique mais de taille variable (Corliss 1978, pp. 652-653). Le gisement de craie mis au jour dans une carrière, à Saint-Jean de Livet, remonte au moins à 65 millions d'années. Après avoir envisagé et éliminé plusieurs hypothèses, Druet et Salfati conclurent à l'existence d'êtres intelligents il y a 65 millions d'années.

En quête de plus d'informations, nous avons écrit au laboratoire de Géomorphologie de l'Université de Caen, à qui Druet et Salfati auraient remis leurs spécimens, sans recevoir de réponse. Nous invitons nos lecteurs à nous communiquer toute information obtenue sur cette affaire, ou des affaires du même ordre, afin d'en tenir compte dans une prochaine réédition. » (pp. 809-810)

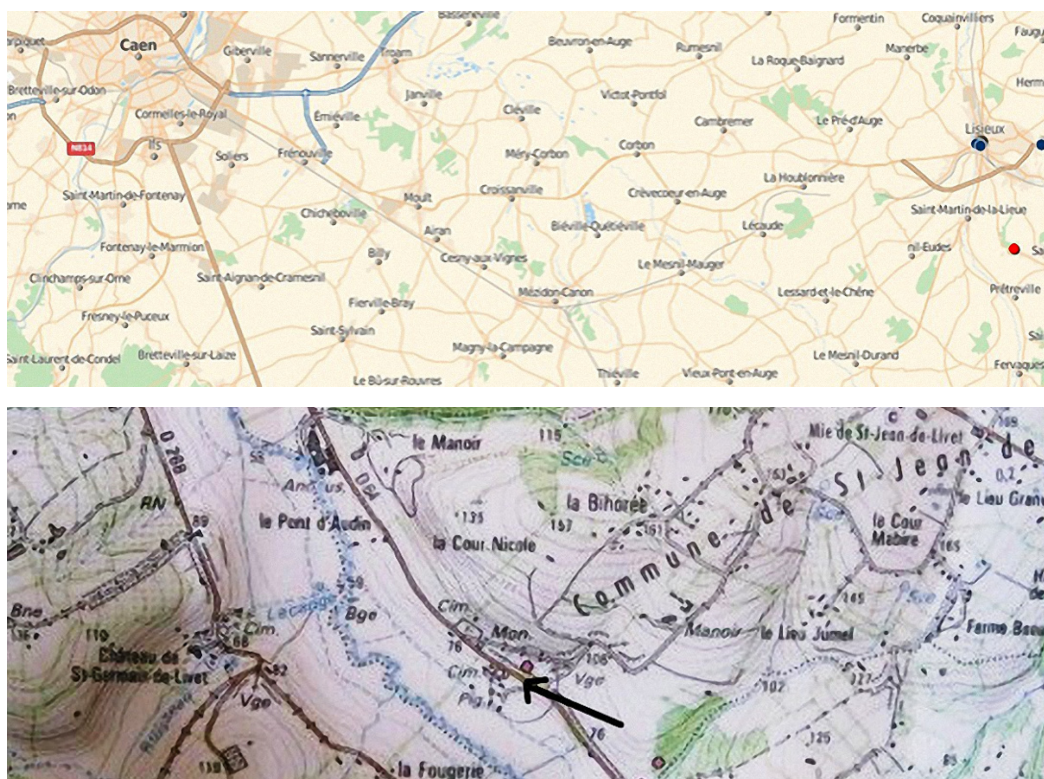


Figure 1. Au-dessus, localisation de Saint-Jean de Livet, au sud de Lisieux : point rouge. En dessous, situation de la carrière où furent trouvés les tubes métalliques : flèche. (mappy / DR)

C'est Corliss 2003 qui m'a fourni l'information complémentaire. Complémentaire mais cardinale puisque donnant la lettre des deux inventeurs à J. Bergier et L. Pauwels. Aussi donnons-nous le texte anglais (que ni Druet, on le verra plus loin, ni Salfati, selon toute vraisemblance, n'aurait pu rédiger), ainsi que sa traduction (il s'agit donc de la *traduction d'une traduction*) :

« France. The ultimate source of this item is the translation of a letter sent to L. Pauwels and J. Bergier, noted French investigators of the paranormal. That the writers of the letter draw a most radical conclusion is obvious. To our knowledge, no scientific followed up on this discovery.

Caen, France, Sept. 1968. We would like to bring to your attention the following facts, and hope you will give our discovery some consideration. As speleologists and investigators, we have studied for several years the Pays d'Auge region of Calvados. During the year 1968, we discovered some metallic nodules in a hollow in an Aptian chalk

bed in a quarry being worked in Saint-Jean de Livet. These metallic nodules have a reddish brown color, a form absolutely identical (semi-ovoid, but are of different sizes. A central section has a form corresponding with the exterior form.)

These nodules at first seemed to be fossils, but having examined them carefully we became conscious of their entirely metallic nature. Experiments at the forge showed that the carbon content was higher than castings of today. We were led to consider the hypothesis that they were meteorites, but five pieces were found all of the same nature, which lead us to reject this hypothesis. There remains only an intelligent intervention in the Secondary Era (the end of Cretaceous) of beings who could cast such objects. These objects, then, prove the presence of intelligent life on earth long before the limits given today by prehistoric archeology. »

(Signed : Y. Druet and H. Salfati)

Soit :

« France. La dernière donnée de cette rubrique [artefacts métalliques à l'intérieur de roches anciennes] est la traduction d'une lettre envoyée à L. Pauwels et J. Bergier, chercheurs bien connus en matière de paranormal. Que les rédacteurs de la lettre tirent une conclusion des plus radicales est manifeste. Aucun homme de science n'a, à notre connaissance, repris cette découverte.

Caen, le 30 septembre 1968. Nous aimerions vous soumettre les faits suivants, en espérant que vous témoignerez de quelque intérêt pour notre découverte. En tant que spéléologues et chercheurs, nous étudions depuis plusieurs années la région du Pays d'Auge, dans le Calvados. En 1968 nous avons découvert, à Saint-Jean de Livet, dans un trou situé à l'intérieur d'un gisement de craie datable de la période aptienne¹, dans une carrière en activité, des nodules métalliques. Ces nodules métalliques sont de couleur brun-rougeâtre, de forme absolument identique (semi-ovoïde, mais de taille différente. Formes interne et externe se correspondent.)

Si ces nodules nous parurent d'abord être des fossiles, un examen attentif nous convainquit de leur nature métallique. Des expériences en haut-fourneau révélèrent que la proportion de carbone y était plus élevée que dans les fontes actuelles. Nous fûmes amenés à envisager l'hypothèse de météorites ; or cinq spécimens furent découverts, tous de même nature, ce qui nous conduisit à rejeter cette hypothèse. Seule reste l'hypothèse d'une intervention, à l'époque du Secondaire (fin du Crétacé), d'êtres intelligents à même de couler de tels objets. Ces derniers démontrent donc la présence d'une vie intelligente sur terre, bien en deçà des dates aujourd'hui assignées par l'archéologie de la préhistoire. »

Précisons que Cremo et Thompson donnent le dessin de l'artefact (p. 810, figure A 2.7)², comme Corliss qui, lui, l'assortit de mesures : 3,9 cm x 1,4 cm.

¹ La période aptienne constitue l'avant-dernier étage stratigraphique du Crétacé inférieur (entre -125 et -113 millions d'années).

² Il a même droit à une version colorée, en couverture, sous un crâne et à côté de silex taillés.

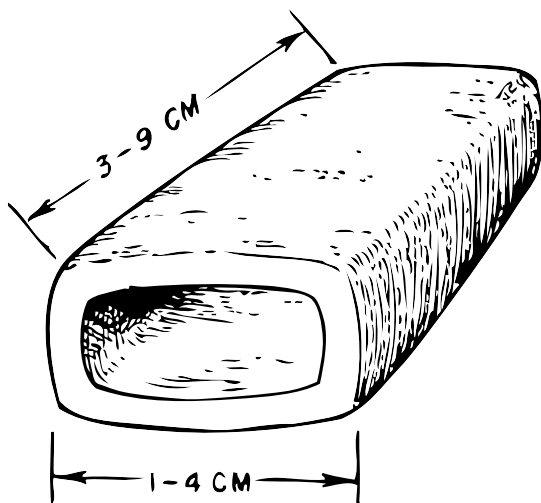
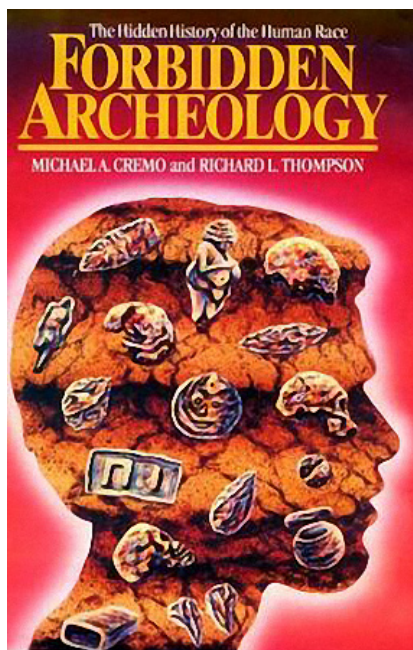


Figure 2. Deux représentations de nodule : à gauche, sur la couverture de Cremo et Thompson en version couleur et, à droite, chez Corliss sous forme de schéma.

Corliss et Cremo (ainsi que Thompson) s'inscrivent dans le courant de l'archéologie parallèle. Le premier publie des recensements de faits divergents quant à l'histoire officielle (« anomalies ») : *Infrastructures anciennes* (1999) : routes, mines, murs, monticules, cercles de pierre ; *Structures anciennes* (2001) : pyramides, forts, tours, chambres souterraines, villes, complexes ; *Petits artefacts* (2003) : os, pierre, objets métalliques, empreintes, objets témoignant d'une technologie avancée. Les « anomalies » sont référencées, décrites et classées de façon rigoureuse. L'accent est mis sur les données : l'interprétation reste sobre.



Tel n'est pas le cas, tant s'en faut, avec Cremo (et Thompson) : les « faits maudits »³ sont réunis par la Société d'études Bhaktivedanta dont l'Institut éponyme (fondé en 1975) promeut, à la lumière de la

Figure 3. Un des nodules métalliques, encastré dans la roche calcaire, mis au jour à Saint-Jean de Livet.

³ Pour reprendre l'expression de G. Langelaan (1908-1972), auteur d'un *Dictionnaire des faits maudits*, coll. « Encyclopédie Planète », n° 28, éd. Planète, 1967. Cet agent secret franco-britannique est l'auteur de la nouvelle *La mouche* (Playboy, 1957) dont on connaît la fortune cinématographique.

littérature védique, une vision vigoureusement non darwinienne de l'histoire de l'humanité et la thèse d'une extrême antiquité de cette dernière avec, pour corollaire, la création dès l'origine des différentes races et la contemporanéité de l'homme avec des animaux archaïques (dont certains éteints) et, bien entendu, les primates. Il n'est pas étonnant que les paléontologues voient rouge quand on mentionne Cremo comme référence, à l'instar de ce géomorphologue qui, lorsque je pus enfin joindre le Laboratoire, me lança à la face le mot de « créationnisme » comme le plus inexpiable des péchés.

Hétérogène et homogène : une « histoire secrète de l'humanité »

Le choix des duettistes pour le tandem Bergier-Pauwels mérite explication. Membre des services secrets, déporté à Mauthausen, alchimiste⁴, encyclopédiste, Bergier fonde, avec Pauwels, les éditions et la revue *Planète* en 1961. L'idée est d'élargir notre compréhension du monde en intégrant les données hétérogènes. En premier lieu les « phénomènes for-
tés »⁵. Ces derniers jouent un rôle cathartique et sont supposés élargir la conscience, dans l'optique des « doctrines d'éveil » (Meyrinck, Gurdjieff...). Il s'agit d'envisager une théorie unifiée de la conscience, englobant tant les faits scientifiques que l'ésotérisme, la magie, l'alchimie, la Gnose, la Kabbale... ainsi que des phénomènes tels les mutations alchimiques et la synchronicité. Le maître-mot est ici celui de « relativité »⁶. Il est clair que, sous cet angle, *Planète* est la fille adultérine d'Einstein. L'objectif lointain serait de déplacer le paradigme anthropologique, qui comprendrait la psychologie des profondeurs, l'analyse du rêve, la radiesthésie, l'astronomie, une relecture des textes sacrés selon le principe du réalisme fantastique (l'Ézéchiel biblique décrit un vaisseau spatial et un extraterrestre), les mathématiques supérieures (le fait cité en note – la géographie sacrée en général – s'explique si la terre est une surface de Riemann). L'imaginaire, la science-fiction, l'activité savante... sont ainsi perçues comme les différentes facettes d'une faculté unique : C.G. Jung, A. Breton, Ph. Dick cousinent...

On note aussi un intérêt porté, à titre philosophique, artistique, culturel..., aux civilisations exotiques, aux traditions orientales et aux peuples « premiers », souvent au désavantage de la civilisation occidentale, pour laquelle Bergier n'éprouve pas de particulière tendresse, surtout si elle se conjugue au christianisme.

⁴ Il aurait flôlé le grand œuvre selon Jacques Sadoul (1970).

⁵ L'Américain Charles Fort (1874-1932) consacra sa vie à recenser les phénomènes extraordinaires dans tous les domaines : pluies d'êtres vivants, objets manufacturés tombés du ciel, ovnis, énigmes archéologiques, disparitions et apparitions mystérieuses. « Je crois qu'on nous pêche » est l'une de ses formules favorites. Il est surtout connu pour son *Livre des damnés* (1919).

⁶ Que le point de vue crée l'objet est illustré notamment par le fait que, plus on s'éloigne de la Terre, plus elle s'avère étrangère : de nouvelles terres apparaissent, d'autres se perdent. Sur 250 000 photos prises par la NASA, en 1970, *pas une seule* ne montre des traces d'activité humaine (Bergier, 1974, p. 24). La NASA en aurait tiré une brochure : *Y a-t-il des traces de vie sur Terre ?*

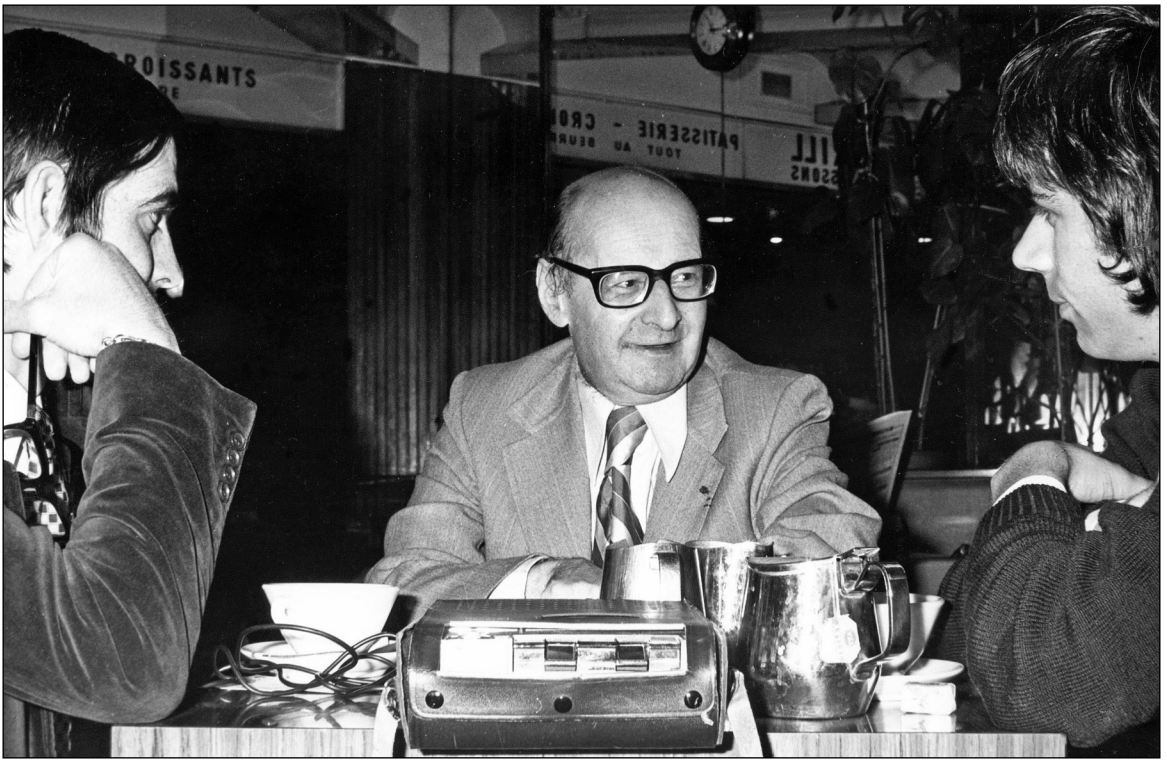


Figure 4. Jacques Bergier en 1973, à Paris. (P. Hugill)

Ici un distinguo cardinal dans notre recherche doit être établi. Il existe, en effet, une différence remarquable entre les données et artefacts isolés (pas de traces d'établissement à proximité) et les témoignages civilisationnels globaux, dont nombre subsistent jusqu'aujourd'hui. Je reviendrai plus bas sur les premiers.

Des seconds, il résulte une *tout autre* image de l'histoire de l'humanité. Interpellent, dans ce cadre, les cités et monuments mayas, toltèques, incas, égyptiens, chinois... qui témoignent d'une existence sociale, esthétique, économique... nantie d'une cohérence globale. Simplement leurs prouesses techniques ne « collent » pas avec les outils rudimentaires dont ils furent censés se contenter. La symétrie parfaite des statues égyptiennes, la gravure impeccable des inscriptions cunéiformes, l'instruction mathématique complexe des pyramides, le poids invraisemblable de dalles de Baalbek, celui non moins monstrueux des monolithes nubiens... supposent une maîtrise technique non seulement incomparable au niveau d'évolution envisagé, mais encore à nos propres possibilités contemporaines. (On signalera l'existence d'un « mixte » : celui de hautes civilisations radicalement isolées : Tiahuanaco, Zimbabwe...)

Les explications abondent, et la thèse des anciens astronautes ne manque pas de vraisemblance, qui réinterprète, à nouveaux frais, le Livre d'Énoch et l'art sumérien (entre autres). On remarquera que la thèse d'interventions extérieures (d'« anges initiateurs »), dès lors qu'elle s'inscrit dans une théorie générale du « progrès », fût-ce avec des soubresauts, ne devrait pas particulièrement choquer. Son épistémologie reste globalement

homogène. Ce qui reste choquant est la soudaine disparition de ces civilisations⁷, en général inexplicable (Mohenjo Daro, cités mayas abandonnées), mais qui redevient explicable dans une perspective de l'éternel retour : les civilisations naissent, croissent, meurent ; une civilisation nouvelle naît, etc.

Il est, de la sorte, confortable (et même reconfortant) de recourir au mythe au fond pratique de l'éternel retour. Le mythe, dans sa version brute, recourt aux catastrophes : déluges, collisions⁸, déplacement des pôles⁹... et ce non sans de solides arguments géologiques¹⁰ et humains¹¹. Il faut affiner la notion de confort avancée plus haut : scientifiquement acceptée, la théorie des catastrophes est anthropologiquement refoulée. On reconnaît, dans cette coexistence oxymorique à la fois l'attitude proprement humaine devant la mort¹², et la pensée « primitive » où savoir empirique et mythe cohabitent¹³. À nouveau, en vertu de ce mouvement de balance auquel, je le présume, le lecteur s'habitue, l'éternel retour redevient acceptable dès lors qu'il constitue une option philosophique. On pardonne ainsi à Nietzsche, au nom d'on ne sait quoi : la poésie, la mystique ? Il faut bien que jeunesse se passe ?

Si cataclysmique – sans mauvais jeu de mots – soit cette vue-du-monde, elle reste globalement homogène : un sens de l'histoire reste comme *tension* de l'humain vers un « point oméga » *sui generis*. Cette tension, dans l'optique de Bergier et d'autres, ce sont des interventions extérieures qui la suivent et la propulsent. Avec, notamment, l'apparition de « maîtres secrets du temps »¹⁴ : Bacon, Vinci, Bosovich, Tesla, Heaviside... D'où, parallèle à l'histoire officielle, la thèse d'une évolution secrète, avec intervention de forces émancipatrices réprimées par les tenants de l'obscurantisme : « hommes en noir », « Sainte-Alliance contre le savoir », Églises, notamment chrétiennes. Intervention, aussi, de forces magiques (comme avec le nazisme) et présence constante de l'ésotérisme. L'avenir est envisagé de façon somme toute optimiste, avec pour horizon un « surhomme » rebaptisé *mutant*.

⁷ La Chine présente un cas à part. Les Fils du ciel se targuent, à juste titre, d'une histoire continue vieille de plus de 5000 ans, la seule sur terre. On notera toutefois que l'histoire de la Chine, en remontant dans le temps, se perd dans les brumes de la légende ; on n'omettra pas l'action des empereurs, avec la destruction et l'occultation périodiques des manuscrits et des idéogrammes ; on tiendra compte de la « barrière » des 5000 ans (B. Victorri) qui postule un renouvellement général, y compris des racines linguistiques (ce qui obère, entre autres, les études linguistiques « familiales », dont les indo-européennes).

⁸ V. I. Velikovsky, *Mondes en collisions*. Velikovsky met surtout en cause la planète Vénus, à l'origine comète, éjectée de Jupiter, puis stabilisée sur orbite après avoir frôlé la planète Terre. Un chercheur comme R. Charroux en fera véritablement son fonds de commerce.

⁹ Telle serait l'explication de la congélation brutale des mammoths en Sibérie.

¹⁰ La cicatrice du Yucatan témoigne d'une collision ayant causé la disparition des dinosaures (et accessoirement de 90 % des autres formes vivantes), il y a quelque soixante-cinq millions d'années. Un consensus se fait jour chez les savants pour considérer Mars comme une « planète assassinée » (Hancock & Bauval, 1998). Quant à Jupiter, la visite récente (juillet 1994) de la comète Shoemaker-Levy 9, lui a laissé un souvenir cuisant : une faille d'une telle ampleur que la planète Terre y pourrait tenir.

¹¹ Pas une seule civilisation sans déluge, ni mythe d'Atlantide...

¹² L'homme sait, par sa raison, qu'il doit mourir tout en se comportant comme s'il était immortel. À l'exception notable du philosophe à la Socrate.

¹³ V. Cl. Lévi-Strauss, *Mythologiques II. L'homme nu*. Sur ce plan l'homme moderne porte en lui le primitif, comme l'adulte est l'enfant qu'il fut.

¹⁴ V. le titre éponyme, éd. *J'ai Lu*, 1974.

Cette thèse est développée dans, à mon sens, deux ouvrages fondamentaux : *Le Matin des magiciens*, de Bergier et Pauwels (1960), et *Blumroch l'admirable ou le déjeuner du surhomme*, de Pauwels (1976). Il s'agit ici d'un dialogue métaphysique entre Pauwels et Blumroch-Bergier (au Quick Élysée) sur les fins dernières et la venue du surhomme. Autant le premier ouvrage a connu un succès phénoménal, autant le second est resté confidentiel. Dépouillé de la luxuriance des faits, ce dialogue philosophique portant sur ce qu'en général la philosophie récuse a quelque chose de dissonant.

Quant à la revue *Planète* (1961-1972), elle apparaît comme presque unique dans le paysage francophone¹⁵ de par la modernité de sa présentation et de ses illustrations, la qualité de sa langue, son ouverture internationale, sa dimension artistique (signallement d'expositions et de spectacles souvent intéressants), l'indéniable culture de ses membres. Les Éditions Retz, fondées par Pauwels, lanceront plus tard *Question de*¹⁶, essentiellement tourné vers la spiritualité, et *Communication et langages*¹⁷. On se réjouira que *Planète*, après une durable éclipse, ait ressuscité sous le nom d'*Orbs-L'autre Planète* (<http://www.orbs.fr>, J. Gossart, communication personnelle). La revue anglaise *Fortean times*, qui se limite, sans grand effort ni d'analyse ni de synthèse, à la collecte brute de « faits » plus ou moins « maudits »¹⁸, ne saurait en tenir lieu.

Une dimension peu soulignée du « mouvement » *Planète* est la *prospective*. On n'insistera jamais assez, sur l'intérêt de la *rétroprospective*¹⁹, savoir la vérification en arrière des projections économiques, ici son acception quelque peu extensive, puisqu'elle porte surtout sur la comparaison entre faits *prévus* et faits *ensuite avérés*. R. Chauvin (1984)

¹⁵ Mettons à part *Bizarre*. Fondée par M. Laclos, éditée par É. Losfeld en 1953, puis reprise par J.-J. Pauvert en 1955, après deux numéros, la revue publiera quarante-huit numéros de 1953 à 1968. *Bizarre* navigue entre pataphysique, surréalisme, fantastique (J. Ray), fous littéraires (Roussel, Queneau, Vian...), ésotérisme (Tarots), alchimie, critique littéraire (interprétation érotique du *Sonnet des voyelles*), roman noir... Elle ne s'intéresse aux « faits maudits » que pour le piquant de l'affaire (tel fait divers où un homme s'évanouit sur sa table et se noie dans un verre d'eau). *L'esprit* de la revue n'a rien à voir avec la pesanteur tout anglo-saxonne d'un Ch. Fort. Le *Dictionnaire des farces et attrapes* (1964) des collaborateurs F. Caradec (1924-2008) et N. Arnaud, est d'inspiration nettement « rationaliste » : Glozel (V. plus bas) y est notamment interprété comme une supercherie. Il faut aussi citer *Kadath*, revue à laquelle nous consacrerons un encadré.

¹⁶ Fondée en 1972 (ou 1973). Paraît toujours, après une éclipse de vingt ans (1995-2015). Sa devise actuelle, empruntée à Christian Bobin, est : « Le sens de la vie est de bâtir une architecture dans l'âme. » Précédents sous-titres : « Spiritualité, tradition, littérature » et « Racines, pensées, sciences éclairées ». Numéros d'abord génériques, puis thématiques. Parmi ces derniers, mentionnons : *Les sources de l'enseignement de Gurdjieff* (23, 1978) ; *Castadena* (35, 1980) ; *Tarots vécus* (37, 1980) ; *Charles Duits* (95, 1994) ; *Les mutations du Yi-King* (98, 1994). Les deux derniers numéros ont été respectivement consacrés à *La nature, miroir du divin* (2015) et *La méditation* (2015).

¹⁷ Fondée en 1968, paraît toujours. S'occupe surtout de la théorie de l'information et de la communication, des *media* de masse, de graphisme, de publicité. À l'origine peu portée vers la théorie, générique (donc aubaine pour le jeune universitaire ayant un article à « caser »), elle s'étoffera avec un comité de rédaction international et des livraisons thématiques. La dernière est ainsi consacrée aux rapports entre « Théorie critique » et « Musique enregistrée ».

¹⁸ Un point vaut d'être souligné : nombre d'universitaires (anglo-saxons) collaborent sans état d'âme à *F.T.* Chose strictement inconcevable en France pour *Planète* : y publier un article eût conduit, sinon à ruiner sa carrière, du moins à la compromettre fortement (à tout le moins passer pour un hurluberlu : on en donnera l'illustration plus bas). Constamment attentif à où il met les pieds, l'universitaire français est astreint à une bien-pensance nettement plus stricte que pour ses homologues anglo-saxons.

¹⁹ Ou *rétroprédiction* ou *rétrocalcul*.

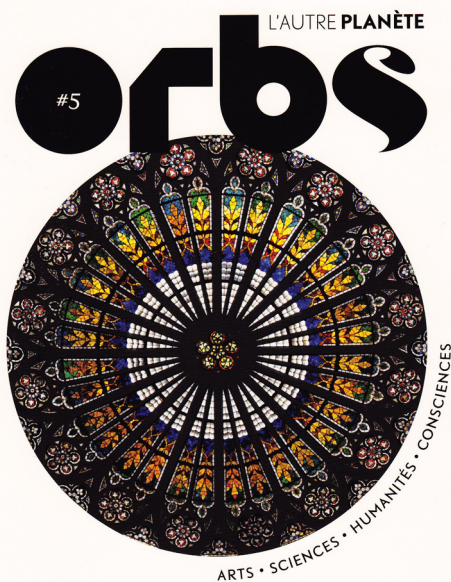


Figure 5. Deux revues, un même esprit : Planète (n° 27, 1966) et Orbs-L'autre Planète (n° 5, 2016).

en tire des inférences assez époustouflantes, mais qui dépassent le cadre de cet article. C'est ainsi que Bergier anticipe dès 1971 (*Les livres maudits*), de manière carrément stupéfiante, la « révolution cybernétique et biologique qu'apparemment nous vivons en 2015 ; nous aurions dû connaître (morceaux choisis) :

(d'ici 1975)

– la transplantation systématique des membres et des organes ; – des virus synthétiques ; – la détermination à volonté du sexe.

(...)

(d'ici 2000)

– des enfants « produits » industriellement ; – l'hibernation ; – des organismes monocellulaires fabriqués par synthèse ; – des hybrides homme-animal de type chimère.

(...)

(après 2000)

– des prélèvements et des insertions de gènes ; – des hybrides homme-machine ; – la suppression de la vieillesse.

(...) (p. 179)

On admettra que cette « révolution » est assez bien vue. Simplement, alors que Bergier l'envisage avec un optimisme à tout crin, nous commençons à percevoir cette ère comme cauchemar, et le « mutant surhumain » pour ce qu'il est sans doute fondamentalement : un monstre qui, faute de corps intermédiaires (ils ont/auront été liquidés), vit un face à face cauchemardesque avec le Moloch. Ce qui trouble aussi (je ne parle pas de certaines

données qui ne « collent » pas, du moins pas encore) est une étrange carence : Bergier manque totalement à anticiper *l'autre* révolution : la computationnelle, avec l'ordinateur individuel et le transfert instantané d'informations. Beau thème fortéen de conjonction entre science et magie²⁰ pourtant !

Revenons à l'histoire des nodules. Nous avons explicité les raisons pour lesquelles les deux auteurs avaient envoyé leur rapport à *Planète*. Il reste à dire un mot de l'autre source m'ayant mis en rapport avec l'artefact. Comme dit précédemment, il s'agit du livre de Cremo et Thompson *Forbidden archeology*. On a affaire ici à tout autre chose que *Planète*. L'ouvrage est édité sous l'égide de la société *Bhaktivedanta*. Fondé en 1975, l'Institut éponyme, à la lumière de la littérature védique, promeut un point de vue anti-darwinien : les différentes espèces, humaines et anthropoïdes, ont été créées de manière contemporaine, sans qu'aucune puisse prétendre à une antériorité par rapport aux autres. Corollairement, la race humaine est bien plus ancienne que ce que l'on admet généralement.

Si j'insiste sur cette particularité de l'Institut, c'est qu'elle explique, dans une large mesure, la violence des réactions des responsables du Laboratoire, lançant – nous l'avons déjà dit – comme une sorte d'anathème suprême, le terme de « créationniste »²¹. Exaspération d'ordre épistémologique aggravant une exaspération d'ordre pratique : celle d'être constamment harcelés. Exaspération à laquelle compatissait d'ailleurs un site allemand, non sans un humour aussi involontaire que cynique.

Retour au récit : le canular

Reprenons le cours du récit. Un courrier au Laboratoire étant resté sans réponse, je réussis à joindre par téléphone l'un de ses responsables. Au terme d'un échange assez vif (voir plus haut) et peu confraternel, il apparut que 1) le nodule était un phénomène naturel ; 2) qu'il n'avait pas été conservé ; et que 3) la publicité le concernant relevait de la propagande « créationniste » (voir plus haut).

Les voies étant définitivement coupées du côté de la géomorphologie, je me décidai à reprendre mes recherches à la base, en recourant au bon vieil annuaire téléphonique, en l'occurrence celui du Calvados. Ici la chance me sourit immédiatement puisque je découvris une madame Éliane Salfati au lieu-dit Bourg, 14700 Saint-Pierre du Bu. Très aimable, cette dame me précisa être la veuve du coauteur de l'article, mort en 1991, à cinquante ans. Employé à la Sécurité sociale, ce dernier pratiquait la spéléologie en amateur. Il laisse une collection de fossiles et d'outils préhistoriques appréciée des amateurs. Il semble que son rôle se soit borné, dans l'affaire, à cosigner l'article. Il se refusa du reste à en jamais parler (ce qui ne l'empêcherait pas de faire une belle carrière aussi posthume

²⁰ Il n'y manque pas même la multiplicité des mots de passe et des codes, qui évoquent de façon hallucinante les formules magiques des invocations. Le ratage de Bergier étonne d'autant plus qu'il a mis l'accent dès le début sur les possibilités liées à l'informatique.

²¹ Précisons que Corliss, l'autre source, ne relève en rien de ce cadre idéologique.

qu'involontaire). Son coéquipier devait aussi me préciser n'avoir plus aucun contact²² avec Henri Salfati depuis plus de quarante-cinq ans, et concevoir que son épouse, ne pratiquant pas la spéléologie, n'était pas au courant de l'incident.

Il en alla tout autrement pour M. Yann Druet (désormais YD) également « logé » sur l'annuaire (600, rue Mare, 14125 Iffs), qui revendiqua immédiatement la paternité de l'affaire. Perdant assez vite une réserve initiale bien compréhensible, YD se présenta comme ingénieur du Génie rural, géographe, géomorphologue, hydraulicien à la retraite, âgé de 70 ans. Il me révéla toute la controverse : il s'agissait de mystifier un « copain qui traînait ses guêtres au CNRS en géomorphologie » et « croyait dur comme fer à la présence d'extra-terrestres parmi nous [...] et de leur venue au cours des temps géologiques ».

Le géomorphologue précisait ensuite, par courriel, la nature et la localisation des nodules ferreux :

« Le 21 avril 2014

Monsieur,

Rapidement, faisant suite à votre contact téléphonique et à votre courrier, je vous donne les informations suivantes :

Localisation de la carrière : haute vallée du Douet de Carrolet en Lambert II :

X 446 756.21

Y 2 458 386.00

Description des nodules :

- Nodules oblongs, métalloïdes, avec au centre, un espace vide. Environ 10 cm de largeur horizontale x 8 cm de hauteur. Longueur des nodules (forme ovoïde, comme l'intérieur d'un œuf) environ 15 cm.
- Semblent des artefacts, mais se situent dans les niveaux supérieurs de l'oxfordien coralligène, juste sous les niveaux de la glauconie cénomaniennne (niveau des sables de Glos).

Origine vraisemblable :

- autour de racines d'arbres actuellement disparus : concentration de sels ferriques (oxyde de fer), autour des racines de quelques arbres au niveau des méristèmes (extrémité des racines) qui drainent l'eau autour d'eux. Des bactéries ferrolithiques se sont développées dans cet environnement, provoquant l'induration qui semble être un artefact, à cause de la régularité et de l'homogénéité du matériau ferrique. L'eau passant au travers de la glauconie s'est chargée en fer ferreux, qui, au contact des racines, a rencontré une zone d'accumulation et



Figure 6. Yann Druet, le principal protagoniste de l'affaire des nodules.

²² La cessation des contacts aurait-elle pu être causée par l'affaire ?

les bactéries ferrolithiques se sont développées permettant la constitution, par biominéralisation, de la forme repérée. »

YD devait préciser deux mois plus tard :

« La carrière, dans mon souvenir, se trouve à côté du manoir de Querville, mais je n'en suis pas certain. Près de 45 ans après, c'est difficile de mémoriser cela... J'ai une vision d'un front de taille d'environ 3 à 4 mètres de hauteur, avec une emprise assez restreinte, en arc de cercle, pas très loin d'une route orientée vers le sud-sud-est, mais ce ne sont que des éléments de mémoire visuelle (que j'ai, heureusement excellente). » (19/06/2014)

Une lettre, alléguant la présence d'artefacts dans des couches géologiques aptiennes, avait donc été envoyée à Bergier et Pauwels, le 30 septembre 1968. Druet n'en conserva pas de copie. Dans un premier temps, il ne sembla pas faire la relation entre la lettre (en anglais) publiée par Cremo, qu'il ne connaissait pas, et son propre envoi²³. Questionné sur la suite à donner, il répondait : « Celle que vous voudrez »... Si je voulais relancer une information en expliquant qu'il y avait là « blague d'étudiant » vis-à-vis du copain déjà évoqué : C.V., il n'y voyait « aucun inconvénient ». Toutefois, il me demandait quel était mon intérêt dans cette affaire. Je répondais (20/06/2014) qu'il s'agissait d'un intérêt à 80 % sociologique, à 10 % d'ordre philologique ; les 10 % restants concernant une sorte de passion personnelle.

– La sociologie d'abord : comment un « mythe moderne » a-t-il pu naître à partir d'un simple courrier ? Mythe moderne devenu international, puisque des sites polyglottes ont relayé l'affaire (V. plus bas). (Autre intérêt, non entrevu dès l'abord et sociologique lui aussi : la rumeur et sa croissance mécanique monstrueuse par le biais de la Toile).

– La philologie ensuite : qui a transmis à qui la lettre initiale ? Je crois avoir découvert qu'il s'agissait d'*INFO Journal* (ici, j'anticipe), une organisation fortéenne (V. note 5), mais doute de pouvoir identifier la source précisément (V. plus bas).

– Restent enfin les 10 % consacrés aux mystères de la préhistoire (qui relèvent de la séduction. V. plus bas). Certes, concernant St-Jean de Livet, les choses sont entendues, mais l'ouvrage de Corliss réunit d'autres faits, troublants, stimulants pour l'imaginaire, comme la présence de clous à l'intérieur de blocs de houille, d'anciennes mines de cuivre en Amérique du Nord, ou encore des empreintes de pied à des dates invraisemblables. Cela doit, bien entendu, être analysé.

Je conclusais sur mon désir de voir l'objet en question, et élargissais le débat sur la considération académique suivante : un chercheur a parfaitement le droit de monter un canular. « Je pense que vous avez trop pris cette affaire à cœur et qu'elle n'était nullement incompatible avec une carrière au CNRS. (Sans bien me rendre compte que, plus que Druet, c'est le CNRS qui avait « pris à cœur » cette affaire. Un nouveau thème apparaissait : celui de l'intolérance dans le milieu de la recherche.)

²³ « Je ne connaissais pas cet article en langue anglaise. Il me surprend beaucoup, d'autant plus qu'à l'époque j'eusse bien été incapable de le rédiger. » (19/06/2014).

À la recherche de *Planète*

Restait à repérer la source même de la controverse en dépouillant les années 1968-1969 de *Planète*. Tâche ardue ! Aucune bibliothèque parisienne ne détenait la collection à part celle de... l'Institut de France. C'est un lieu qui n'est pas inaccessible, à condition de montrer patte blanche. À ma demande de consultation, je recevais, de madame Biet, un courrier dont j'extrais le court passage (14 mai 2014) :

« Monsieur,

En effet, nous conservons bien la revue qui vous intéresse, notamment les années 1968 et 1969 en entier, *Planète* et *Le nouveau Planète*, sous les cotes respectives suivantes : 8° AA 10911 et 8° AA 10911 A.

Pour venir consulter ces ouvrages, il faut d'abord que vous obteniez une recommandation d'un académicien. En effet, la Bibliothèque de l'Institut est avant tout l'outil de travail des académiciens et a la particularité de ne délivrer ni carte de lecteur ni laissez-passer. Le règlement de l'Institut de France prévoit que les nouveaux lecteurs seront présentés au directeur de la bibliothèque par au moins un membre de l'Institut, appartenant à l'une des cinq Académies qui composent cette institution (la liste des membres se trouve sur les sites des Académies, voir : www.institut-de-france.fr).

Si vous ne connaissez pas de membre de l'Institut personnellement, je vous suggère de solliciter par courrier la recommandation du secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques, Monsieur Xavier Darcos, 23, quai de Conti, CS 90618, 75270 Paris Cedex 06, car la période historique à laquelle appartiennent ces documents, relève des compétences de cette compagnie. Vous pouvez faire cette demande d'autorisation par e-mail à l'adresse suivante : secretaireperpetuel@asmp.fr, avec copie à M. Pierre Kerbrat, secrétaire général de l'Académie des Sciences morales et politiques : kerbrat@asmp.fr.

Veuillez lui indiquer vos titres universitaires, le cadre de votre recherche et les raisons pour lesquelles vous souhaitez consulter ces documents.

Une fois obtenue la lettre de parrainage qui tient lieu de titre d'accès, vous pourrez venir travailler à la bibliothèque – en présentant également une pièce d'identité avec photographie – du lundi au vendredi, entre 12 h et 18 h. Il n'est pas nécessaire de prendre rendez-vous car un bibliothécaire ou un conservateur se relaient dans la salle de lecture pour assister les lecteurs dans leurs recherches. »

C'est ainsi que M. le Secrétaire perpétuel Xavier Darcos, auteur bien connu de *Peut-on améliorer l'école sans dépenser plus ?*²⁴, et de *Ovide et la mort*²⁵, m'accorda le plus gracieusement du monde, au vu de mon programme, l'accès à ses trésors.

Je constatais assez vite que *Planète* ne publiait qu'exceptionnellement des lettres de lecteur. Toutefois, les directeurs de la revue annonçaient, dans le n° 5 (mars 1969) la créa-

²⁴ (en collaboration avec Vincent Peillon), Magnard, 2009.

²⁵ PUF, Coll. « Hors collection », 2009.

tion d'un groupe INFO[r]mations fortéennes] en France²⁶. C'est très probablement dans le *Bulletin* de ce groupe que B & P firent suivre la lettre de D & S, lettre dont la traduction paraîtrait ensuite dans l'*INFO Journal* [américain] n° 1 : 22, 1969²⁷.

La question philologique était ainsi résolue, même si le texte originel doit être considéré comme perdu (à moins qu'un fou furieux s'attelle au dépouillement du *Bulletin*, après avoir démarché comme il convient auprès du M. Darcos concerné).

L'amplification démesurée de la rumeur

L'un des intérêts de notre étude aura été de montrer comment l'information se reproduit, se duplique de façon mécanique, sans recours nécessaire à l'argument fonctionnel : au fond, à quel besoin, quel usage ces nodules ferreux répondent-ils ? – sans la moindre velléité explicative (auprès des scientifiques), de recherches alternatives... avec une alacrité pour tout dire missionnaire, qu'amplifie prodigieusement la Toile. Soulignons que le Laboratoire de Géomorphologie, en ne renvoyant pas les requérants à un argumentaire, sur Internet et ailleurs, a donné des verges pour se faire battre. Légitimement excédé, le Laboratoire, en effet, par son silence (ou une réponse hystérique, ce qui revient au même), accrédite la thèse du complot et cautionne la fatalité du martyr : il entre en quelque sorte dans la ronde.

Avec Internet, disions-nous, la rumeur s'amplifie de façon exponentielle. Donnons-en un échantillon agrémenté de précisions rudimentaires. En dactylographiant simplement (à la date du 12/10/2015) « Saint-Jean de Livet », on obtient :

- site francophone 1 : « anti-smithsonien », qui publie la lettre d'un journaliste russe.
- site francophone 2 : « Paranormal French network » (*sic*). Discussion de la datation au C14.
- site anglophone 1 : « Bad archaeology », avec des commentaires plutôt théoriques.
- site anglophone 2 : Anderson Institute.
- site anglophone 3 : Third Eye Communications.

²⁶ Dont l'animateur était un M. Bernard Désamore, 62, Grand'rue, Bry-sur-Marne (94). Le groupe INFO s'était, entre autres objectifs, attelé au déchiffrement du manuscrit Voynich, attribué à Roger Bacon (1214-1294), évoqué par Bergier à plusieurs reprises (*L'Homme éternel*, 1970 ; *Les Extra-terrestres dans l'histoire* (1970) ; *Les Livres maudits*, 1971). Une thèse lui a été consacrée : *Méthodes d'analyse du langage crypté : une contribution à l'étude du manuscrit Voynich*, par Antoine Casanova (Université de Paris VIII, 1999), sans pour autant aboutir à une quelconque clé de déchiffrement. Il semble qu'il s'agisse du cryptage d'une langue artificielle (sur le modèle du « langage énochien » de John Dee ?), mais dont la clé elle-même change au cours du texte. Le groupe INFO réunit, en 1972, des faits « inexplicables » dans le livre du même nom. Le nodule n'y figure pas.

²⁷ Assez curieusement, Cremo & Thompson (p. 809) se réfèrent à Corliss (1978, p. 652) pour citer les noms des deux inventeurs, alors que Corliss (2003) donne l'article (mais non la lettre) pour « anonyme ». Son titre même diffère : « Molded metallic Objects Found in Chalk Bed », ainsi que la nature même de l'objet : « Metallic tubes » chez Cremo & Thompson (p. 809) (donc Corliss, 1978) ; « Metallic nodules » (sous l'illustration) et « Molded metallic objects », sous la référence de 1969. Quelque chose s'était-il passé entre 1978 et 2003 ? La littérature générée donne aussi : « tubes métalliques », « tubes semi-ovoïdes ». YD parle, comme on l'a vu, de « nodules oblongs, métalloïdes, avec au centre, un espace vide. Environ 10 cm de largeur horizontale x 8 cm de hauteur. Longueur des nodules (forme ovoïde, comme l'intérieur d'un œuf) ».

- site anglophone 4 : « Mysteries in History ». Le nodule est associé à la semelle d'une chaussure pétrifiée.
- site italien : « Mistero risolto ». Le mystère est résolu : pas d'existence physique des tubes puisque la source est invérifiable.
- site germanophone : *Atlantisforschung*. Fait état d'une analyse conduite par un certain Joseph R. Jochmans : l'analyse chimique démontre la compatibilité du métal avec les techniques modernes de la forge et de la fonte.
- site hispanophone.
- site tchèque.
- site arabophone.

(...)

On s'étonnera encore que le Laboratoire ne soit pas intervenu en donnant la genèse de l'affaire. Même s'il lui était difficile d'expliquer la disparition des spécimens par le fait que son inventeur lui-même s'en était débarrassé, il reste, par son silence, responsable pour une part notable de cette amplification démesurée (et qui n'a aucune raison de s'arrêter).

De la misère au CNRS

Un autre aspect de l'« affaire » de Saint-Jean de Livet portera sur la misère en milieu scientifique. On aura peine à le croire : YD devait souffrir durablement des conséquences du canular. Il m'écrivait, le 19/06/2014, ces mots à l'amertume évidente :

« Que recherchez-vous avec cet épisode dont je ne tire pas gloire et dont je ne suis pas si fier ? Je dois vous avouer que cette plaisanterie m'a conduit à ne pas chercher à entrer au CNRS pour faire de la recherche sur la géomorphologie des karsts profonds, comme je m'y destinais initialement, car je me suis vite rendu compte qu'une plaisanterie comme celle-ci sur une série de publications plutôt sérieuses, pouvait détonner complètement et me conduire à ne pas être pris au sérieux... J'ai ensuite travaillé sur d'autres sujets, et une blague d'étudiant m'a amené à faire une toute autre carrière (très belle cependant) que celle à laquelle je me destinais initialement... »

La lettre s'achevait par une notation tout à fait amphibologique : « Dites-moi exactement votre centre d'intérêt pour ce sujet qui *ne reste que très marginal* ? » (je souligne). Vraiment ?

On voit que cette carrière lui ouvrait les portes du Laboratoire de Géomorphologie... où YD retrouvait, soigneusement rangé, le *corpus delicti* imprudemment transmis : il s'empressait de s'en débarrasser.

On reste songeur devant cette carrière compromise à cause d'une « blague de potache » ; d'autant plus qu'à mon sens, et quoi qu'il en dise, YD en souffre toujours. En bonne logique – nous l'avons dit – un canular devrait être apprécié à l'aune de sa réception : comme mesurant la force et la rapidité de réaction de l'esprit scientifique. On se souvient qu'Alan Sokal, en 1996, avait réussi à publier dans une revue de sociologie (*Social*

Text), un article totalement bidon, farci de références à la physique quantique et dénué d'un quelconque sens. Une fois paru, l'auteur révéla la supercherie, mais le comité scientifique avait marché comme un seul homme. Personne n'avait subodoré la viduité totale du « papier ». Cette capacité à discriminer le bon grain de l'ivraie mesure la résistance critique d'une culture. C'est en quoi la supercherie est indispensable²⁸.

Je conclusais sur le souhait d'une visite sur le terrain. YD assortissait son « oui » d'une réserve : retrouverait-il le site après presque cinquante ans ? Réserve toute diplomatique : souvenons-nous que l'intéressé m'avait déjà écrit :

« La carrière, dans mon souvenir, se trouve à côté du manoir de Querville, mais je n'en suis pas certain. Près de 45 ans après, c'est difficile de mémoriser cela... J'ai une vision d'un front de taille d'environ 3 à 4 mètres de hauteur, avec une emprise assez restreinte, en arc de cercle, pas très loin d'une route... orientée vers le sud-sud-est, mais ce ne sont que des éléments de mémoire visuelle (que j'ai, heureusement excellente). » (19/06/2014)

Compte tenu de nos calendriers respectifs, la rencontre ne put avoir lieu avant le 15 septembre 2015.



Figure 7. Le site de fouilles, difficilement repérable, tel qu'il se présentait en 2015.

²⁸ On pense aussi à l'imaginaire Marc Ronceraille, inventé par Claude Bonnefoy, et à qui les Éditions du Seuil consacrèrent le n° 100 de leurs « Écrivains de toujours » en 1978. Cf. aussi l'article bidon du faux Tremblay intitulé « Automobilités postmodernes : quand l'Autolib' fait sensation à Paris » publié en 2015 dans *Sociétés* et destiné à en mystifier le directeur, Michel Maffesoli et sa « sociologie post-moderne ».

Fin de l'« affaire »

Rendez-vous fut pris devant l'église du village. YD apparaît comme un particulièrement juvénile septuagénaire. Difficile d'incarner un accord aussi tendu entre un homme et un terroir, en l'occurrence le Pays d'Auge. Au terme d'une brève recherche²⁹, le site fut retrouvé, compte tenu de deux modifications :

- il fallait, pour y accéder, traverser une propriété privée autour d'une maison construite depuis lors ; les propriétaires nous accordèrent bien volontiers le passage.
- la carrière est aujourd'hui abandonnée.

De nombreux nodules, de taille diverse et de forme vaguement ovoïde, apparaissaient à flanc de taille. Leur emplacement ne semblait suivre aucun ordonnancement précis. Ils ne correspondaient que très vaguement au schéma de l'*INFO Journal*.

Retrouvant le geste auguste du spéléologue, YD put dégager assez facilement un bloc crayeux contenant un nodule. Je dispose donc moi-même de l'objet (figure 8) dont la nature, même ferreuse, est si manifestement naturelle, et dont la forme ne procède si visiblement pas d'un travail ouvrage, que j'avoue ne pas comprendre comment le Laboratoire de géomorphologie a pu en assurer le gardiennage en tant qu'objet manufacturé.



Figure 8. Dégagement d'un nodule par Yann Druet. À droite, le nodule dans sa gangue calcaire

Suivit un sympathique déjeuner dans une auberge des environs. Le scientifique et le littéraire purent échanger sur leurs carrières respectives, chacune nantie d'une forte composante internationale, et d'un fort tropisme pour l'expatriation (avec des pays communs comme la Pologne). Des propos critiques, souvent peu amènes, furent, comme il convient, échangés, sur l'Institution universitaire et de recherche (en France) et nos dispositifs de Coopération (à l'étranger). Nous nous quittâmes sur une estime mutuelle et chaleureuse (du moins, je l'espère de mon côté).

Je persiste à croire que YD continue de souffrir de ce qu'il considère comme une éviction du CNRS.

²⁹ Précisons que je m'étais livré, quelque temps auparavant, à une recherche en solitaire, d'après les coordonnées transmises par YD. Faut-il préciser que j'avais fait chou blanc ?

Il est des expressions, des intonations, des mimiques, des silences, qui ne trompent pas. On arguera qu'il s'agit plutôt de scrupules excessifs (V. plus haut). Personne ne peut cependant préjuger des réactions d'intolérance qui n'auraient pas manqué de l'accueillir et de le suivre au long de sa carrière.

Conclusion de l'affaire ? Revenons à ma lettre du 20/06/2014 ; j'y expliquais que mon intérêt était à 80 % sociologique et 10 % philologique. Ces deux parties du programme ont été remplies (pas entièrement pour la seconde). Comment évoquer les 10 % restants ? Certes, les « faits maudits » stimulent l'intellect, mais dans un même réflexe le font basculer vers le rêve. Les faits maudits, c'est d'abord *ce qu'on aime*. D'un côté, l'ordre symbolique, c'est-à-dire une *cohérence*. Une cohérence qui, nous l'avons dit, ne s'aligne pas sur une plate rationalité : elle pourra intégrer les anges initiateurs, les anciens astronautes, le Vrîl³⁰, les voyageurs du temps... Elle pourra concevoir des civilisations venues d'ailleurs, des savoirs et des technologies inédites, etc. Il lui sera loisible d'envisager l'univers comme une succession sans fin de destructions et de renaissances. C'est un « Grand A » un peu tarabiscoté, très nettement malmené, mais un « Grand A » quand même³¹. Dans l'autre cas de figure, le tout est assujéti à un *objet partiel*. Ce « petit a » ressortit à ce qui tombe (de tout discours), au *fétiche* dont on connaît la virulence affective. Voici, au débotté, ma propre collection de fétiches archéologiques :

- L'empreinte, déjà évoquée, d'une semelle fossilisée au Nevada, remontant au Trias, soit -213 -248 millions d'années. La semelle comporte coutures apparentes et perforations régulières.
- En Utah, une autre empreinte de semelle, avec des débris de trilobites, nous renvoie – au diable l'avarice – à 505 millions d'années. (Question : quels « nobles voyageurs » se baladaient-ils dans le secteur, bien avant les dinosaures ?)
- Au Nouveau-Mexique, c'est une empreinte de pied, de morphologie on ne peut plus moderne, qui nous propose un saut de 290 millions d'années.
- L'Angleterre nous offre un coquillage gravé en forme de visage humain. Âge : entre deux et deux millions et demie d'années (Pliocène tardif).
- Troublant aussi ce mortier, avec son pilon, vieux de 33-35 millions d'années.
- Un vase en forme de cloche, composé de zinc et d'argent et orné de motifs floraux, a été dégagé à la suite de l'explosion d'un roc précambrien (600 millions d'années). Les plantes représentées dateraient du carbonifère supérieur. Toujours très pratiques, les Anglo-Saxons ont inventé le terme de *OOPart*, abréviation de *Out Of Place Artifact* (artefact intempestif) pour désigner un objet d'origine humaine découvert en dehors de son contexte historique (ce qui est une façon de leur assigner une place, même aberrante).

Je clorai cette liste de très violents anachronismes par deux distorsions plus modestes, mais peut-être encore plus intrigantes : la bien connue carte de Piri Reis et les figures

³⁰ Énergie mystérieuse envisagée par Arthur Machen (*La Race qui nous supplantera*).

³¹ Le Grand Autre lacanien est une topique, à la fois horizon légal et garantie symbolique qu'une relation puisse avoir lieu avec autrui (le petit autre). Faute de cette instance totalisante, le désir se fixera sur des objets partiels (sein, pénis, pied...). C'est le fétichisme, virulent au plan imaginaire et pulsionnel, mais inapte à intégrer un discours. Les « objets intempestifs » peuvent s'analyser de la sorte.

humaines de la grotte de Lussac-les-Châteaux.

- Détenue par l'amiral turc Piri Reis, datée de 1513, mais issue de prototypes venus de l'époque hellénique, cette carte dessine les côtes de l'Antarctique avant sa glaciation. Ces côtes se prolongent en Amérique du Sud avec une exactitude remarquable. De façon générale, la carte témoigne d'une connaissance détaillée et exacte en longitudes et latitudes. Or le calcul de la longitude n'a été possible qu'à partir de 1734. Le nord de l'Europe est représenté couvert de glaciers. Un programme de recherches au *Keene State College*, dirigé par Hapgood³² en liaison avec la NASA (particulièrement précieuse pour ses instruments de mesure et ses photographies par satellites), détermina à la suite de calculs et de corrections complexes (détermination du méridien de référence, changements d'orientation à la suite de superpositions de cartes, dédoublements, comme celui de l'embouchure de l'Amazone, dus aux copieurs...) que la carte représentait la terre d'il y a quelque 10 000 ans. L'étude d'autres cartes corrobora cette thèse : celle d'une grande civilisation maritime nantie d'un savoir technologique sans commune mesure avec celui censé prévaloir à cette époque.

- Les 155 représentations de la grotte de la Marche, à Lussac-les-Château (paléolithique supérieur) représentent les « Magdaléniens » avec des traits remarquablement modernes. Même si leur interprétation est difficile (du fait de l'imbrication des gravures), les jeux de physionomie passeraient facilement pour contemporains. De l'un des personnages féminins, leur inventeur, l'archéologue Stéphane Lwoff écrit :

« La figure [9, en bas], qui représente un humain vêtu et coiffé, a été extraite d'un réseau de traits gravés assez important duquel on pourrait sans doute, par une analyse plus approfondie, extraire un autre sujet partiellement masqué par cette figure.

Nous nous trouvons ici en présence d'un personnage qui peut nous renseigner utilement sur un certain nombre de détails vestimentaires encore inconnus. Coiffé d'une sorte de suroît de marin, ce personnage est entièrement vêtu. De l'ampleur des vêtements qu'il porte, on pourrait conclure que ce vêtement est une peau de bête dont la fourrure serait à l'intérieur, du côté du corps. Il convient de noter le curieux dédoublement des jambes et des pieds. Sur la jambe gauche du pantalon, nous observons une lanière qui enserre la jambe à la hauteur du genou et immédiatement sous cette lanière un ornement de forme triangulaire représenté par trois traits verticaux ondulés et situés sur la partie antérieure de cette jambe. Sur la jambe droite du pantalon et au niveau de la cuisse, on peut remarquer la présence probable d'une poche dont une représentation a été trou-

³² Universitaire américain (1904-1982), théoricien du déplacement des pôles. V. Charles H. Hapgood, *Les cartes des anciens rois des mers*. Par une coïncidence surprenante, bien dans l'esprit de cet article, Hapgood me renvoie à G. Bataille (personnage à qui j'ai consacré deux thèses) dont il va être question, par son traducteur : Jacques Pimpaneau. Ce sinologue (on ne sait trop pourquoi il a traduit Hapgood) assista aux derniers instants de l'auteur de *l'Érotisme*. Si l'on en croit le Journal de Thadée Klossowski de Rola : « Diane m'a raconté que Bataille est mort dans le wagon [le deux pièces, rue Saint-Sulpice que la mère de TKDR, veuve Balthus, louait à son amie Diane Bataille, et dont Bataille avait fait son bureau] une nuit d'été, il y a trois ans en regardant un film pornographique que lui projetait Pimpaneau. » (1^{er} octobre 1965. *Vie rêvée*, Bernard Grasset 2013)

vée sur un autre personnage au cours des recherches. La surface supérieure de la chaussure droite porte deux traits parallèles et sous le pied dédoublé on aperçoit nettement une semelle. Le pantalon ne semble pas se prolonger au-delà de la partie inférieure du mollet ce qui est attesté par la présence d'une ligne brisée irrégulière visible sur les deux jambes. Ce personnage porte-t-il un sac sur son dos ? Nous ne pouvons le dire. »³³



Figure 9. « La Marche – Magdalénien III.
En haut, capridé sur petite dalle en calcaire.
En bas, femme vêtue. (Coll. Lwoff / Coll.
Péricard) »

Notons que le personnage nous paraît nettement féminin³⁴, ce que confirme la légende de l'illustration, même si Lwoff reste, dans le corps de son article, sur une prudente neutralité. Le lecteur en jugera³⁵. Je reste décidément *séduit*³⁶ par l'attitude pensive et le regard rêveur de cette Magdalénienne au profil de Parisienne de la Belle Époque. Comme si elle avait conscience de ne pas être tout à fait – entre 17 000 ans et 10 000 ans avant notre ère – où elle devrait être. Pas tout à fait à sa place.

³³ Stéphane Lwoff, 1957, p. 627-628.

³⁴ À l'instar de R. Charroux, 1974, qui reproduit le dessin et une partie du commentaire de Lwoff. Ses figures comprennent un curieux personnage à barbiche, vêtu d'une sorte de robe de chambre, non emprunté à l'article de 1957, et peut-être encore plus insolite que la dame en pantalon.

³⁵ Est-il besoin d'ajouter qu'un distingué confrère, doublé d'un charmant camarade, de S. Lwoff ne manquera pas de crier, mais sans succès, à la supercherie ?

³⁶ La *séduction* renvoie à G. Bataille, qui écrit : « Ce qu'on aime vraiment, on l'aime surtout dans la honte et je défie n'importe quel amateur de peinture d'aimer une toile <un Picasso> autant qu'un fétichiste aime une chaussure. » (« L'esprit moderne et le jeu des transpositions », *Documents* n° 8, 2^e année, 1930, pp. 49-52 (= *Œuvres complètes* I, Gallimard, 1970, p. 273). J. Baudrillard (notamment 1979) en développera notablement la notion. « Honte » paraîtra excessif en contexte universitaire. Ce sentiment n'est pourtant pas éloigné de l'obligation du secret (à tout le moins de la clandestinité) auquel est tenu qui s'intéresse à des sujets hétérodoxes. Et ce pour éviter des réflexions de type : « Tiens, tu t'intéresses à ça, toi ! », qui n'est pas loin du jugement de valeur et de l'évaluation académique.

Artefact, fétiche, séduction

Concluons sur nos objets partiels (et par là sur les nodules, point de départ de l'affaire). Leurs traits caractéristiques sont : leur caractère isolé ; la nature aberrante de leur présence³⁷ ; leurs paramètres chronologiques *inconcevables*. Au fond ils ne discréditent pas plus le darwinisme qu'ils n'accréditent le créationnisme : ils sont *ailleurs*. C'est pourquoi ils fascinent à la manière de fétiches.

L'OOPArt possède plusieurs et disparates fonctions :

- Il vérifie la santé critique d'une discipline en cas de supercherie (comme ici).
- Il remet en cause le confort épistémologique d'une science, la contraignant à de constantes autant que déchirantes révisions³⁸.
- Il fait vaciller le socle anthropologique de la Science en général. Confronté au « torrent des siècles » (Clifford D. Simak), à savoir des durées temporelles non seulement invraisemblables, mais *strictement non significantes*, une notion comme l'Histoire perd à son tour tout sens.
- Impossible donc, pour le Symbolique de légiférer ou de parler ici. Seul l'Imaginaire, capable d'infinie séduction, pourra, d'une certaine façon et à force de détours, s'appropriier l'« abîme du temps » (Howard P. Lovecraft).



³⁷ Et même de leur existence tout court. Un écrou à l'intérieur d'un bloc de houille *n'a pas de sens*, puisqu'il aurait dû, selon les lois physiques, être pulvérisé : disparaître.

³⁸ D'autant qu'il est constamment paradoxal. Si je reviens à ce que j'écrivais liminairement : « Il existe, en effet, une différence remarquable entre les données et artefacts isolés (pas de traces d'établissement à proximité) et les témoignages civilisationnels globaux » (p. 6), Glozel offre un cas médian, et d'autant plus difficile à évaluer. Il ne s'agit pas réellement d'une « station néolithique » (terme utilisé par le docteur Morlet), puisque le site accumule un type assez limité d'objets intéressants par leurs dessins et leur « écriture » (galets gravés, os gravés et sculptés, outils, poteries) en nombre important mais de datation hétérogène : certains (des ossements) remontent à -7500, ans, d'autres au Moyen Âge. Le site s'apparente plus à un musée ou une bibliothèque (ou un antre de sorcière) constamment approvisionnés (dans quel but ?) qu'à un habitat (peu de restes humains). Ce dépôt, dont la finalité échappe, évoque les pierres d'Ica (Pérou) auxquelles Charroux consacre le chapitre principal de son *Énigme des Andes* (op. cit.) Mieux même : le site était connu et utilisé au Moyen Âge où il abritait un four de verriers. La question qui demeure est la suivante : de quel type d'authenticité Glozel relève-t-il ? C'est une question épistémologiquement générale.

À propos de Kadath

Cette revue belge, qui emprunte son nom à la cité des Grands Anciens chez Lovecraft³⁹, se sera en 40 ans (1973-2013)⁴⁰ taillé un espace appréciable dans le domaine de l'archéologie « parallèle ».

Elle se veut une « troisième voie de recherche » en archéologie, aussi éloignée du « réductionnisme » de la science officielle que des « élucubrations mystico-sensationnelles » d'un certain journalisme (n° 45, printemps 1982). Sous-titrée : « Chroniques des civilisations disparues », elle se sera surtout consacrée aux sites énigmatiques : labyrinthes, pyramides, géoglyphes et lignes de Nazca, mythe de l'Atlantide, Glazel, Stonehenge, Angkor, Lepenski Vir, île de Pâques, San Agustín, Chavín...

Retiennent son attention des thèmes comme l'archéocatastrophisme (Velikovsky), la géographie sacrée, les vestiges vitrifiés d'Europe du Nord, l'architecture sacrée et les mégalithes, le labyrinthe, le sphinx, le caducée, le svastika...

Elle revisite les données énigmatiques des textes sacrés : dispositif d'Ézéchiel, Arche d'Alliance, Arche de Noé... – sous l'angle résolu du réalisme fantastique. De même pour les mythes, comme celui du Déluge. L'astronomie et la géométrie sont particulièrement mises à contribution (« La division du temps à Tahiti et en Polynésie », n° 33) ainsi que les migrations, notamment protohistoriques (P. Carnac, n° 36, 37, 38). Les éléments « impossibles » entrent pour une part en définitive faible⁴¹ dans le contenu de la collection : tablettes d'Ebla, machine d'Anticythère, piles de Bagdad, avions antiques... À partir de ces quelques cas, la revue ne donne pas dans l'interprétation ésotérique (histoire cachée ou secrète de l'Humanité). Elle se limite souvent au *constat*, par exemple d'un haut niveau technique et au savoir (notamment astronomique) remarquable dans telle ou telle civilisation sans proposer d'explication.

La revue s'est, enfin, essayée à décrypter des écritures telles le *rongo-rongo* pascuan (le cahier 105 (2009) lui est entièrement consacré), le disque de Phaistos, l'alphabet (?) gaulois de Glazel⁴²...

Sa bibliographie thématique est époustouflante. Nantie d'un prestigieux comité d'honneur (Ch. H. Hapgood, A. Thom, Y. Yadin, P. Carnac, R. Chauvin, Maria Reiche...), elle a su faire appel – au-delà de son comité de rédaction : I. Verheyden, P. Ferryn, J. Gossart, J.-Cl. Mahieu... – à de nombreux collaborateurs extérieurs, notamment des universitaires anglo-saxons⁴³.

³⁹ Auteur fantastique américain (1890-1937), acclimaté particulièrement en France par l'équipe de *Planète*. Excellamment traduit par Jacques Papy et Francis Lacassin. Michel Houellebecq lui a consacré une biographie assez récente (1991) sous-titrée : « Contre le monde, contre la vie ».

⁴⁰ Elle ne paraît plus qu'« en ligne » après cette date.

⁴¹ Explication banale ; de toutes façons, ces objets sont rares.

⁴² La revue a toujours affirmé l'authenticité, aujourd'hui avérée, du site. Le disparate des datations (par C14 et thermoluminescence), de 15 000 avant J.-C. au Moyen Âge, ne contribue pas peu à épaissir le mystère.

⁴³ Les francophones restent, par principe, frileux (V. plus haut).

Seule revue francophone d'archéologie « parallèle » à être référencée dans les banques de données anglo-saxonnes, dépourvue depuis toujours d'accréditation officielle et d'assise institutionnelle, *Kadath* a fini, non sans mal, par se faire reconnaître du monde universitaire, dont nombre de bibliothèques ont souscrit des abonnements. C'est à ce moment qu'elle a cessé de paraître en tant que revue véritable pour des raisons, proprement hallucinantes, de tarifs postaux (J. Gossart, communication personnelle)⁴⁴.

Kadath, enfin et par-delà son encyclopédisme, a toujours fait prévaloir un esprit critique courtois mais caustique. Elle donne en négatif l'image d'une certaine misère et d'une indigence certaine du milieu universitaire : réflexes pavloviens, dénigrement des recherches non conformes, bien-pensance poussée jusqu'à l'outrance⁴⁵. Le modèle est évidemment l'affaire de Glozel : faute de pouvoir exploiter le site à leur façon, et vu la ténacité du propriétaire des lieux, Émile Fradin, et de son ami, le docteur Morlet, archéologue amateur, les pontes de l'archéologie (Capitan, l'abbé Breuil...) déclarèrent le site faux, tentèrent de le falsifier (Miss Garrod, secrétaire de l'abbé Breuil, prise, et photographiée !, en flagrant délit de truquage en pleines fouilles) et intentèrent un procès dont Fradin sortira justifié mais brisé⁴⁶. On voit jusqu'où l'Institution, dès qu'elle s'estime lésée, peut aller.

Concluons sur *Kadath*. Des liens ont été tissés avec *Planète* d'une part, et de l'autre, la mouvance « Nouvelle droite », ses Éditions du Labyrinthe (*Nouvelle École, Éléments*), ses Éditions Copernic (qui publieront *L'Affaire de Glozel*), la collection « Réalisme fantastique »⁴⁷. Il s'agit d'une convergence entre recherches non conformistes. *Kadath* s'est abstenu comme de la peste de verser dans un ésotérisme de mauvais aloi, par exemple d'extrême droite⁴⁸.

⁴⁴ On sait que *Les amants de Paris* d'A. Rimbaud sont à tout jamais perdus faute d'un timbre. Où l'obscurantisme ne va-t-il pas se nicher !

⁴⁵ Cf. l'embarras du monde scientifique américain dès qu'apparaissent des traces de civilisation antérieures à 10 000 ans puisque il s'agit de la date conventionnelle de peuplement du continent par les Amérindiens et que, par axiome, rien ne saurait exister avant eux.

⁴⁶ Il recevra même les palmes académiques... en 1990.

⁴⁷ Qui s'est laissé au moins une fois surprendre en publiant les thèses strictement aberrantes de J. de Mahieu sur les... Troyens en Amérique du Sud.

⁴⁸ Même s'il lui est arrivé, une seule fois à ma connaissance, de faire de la réclame pour l'Ordre Rénové du Temple.

Bibliographie

- Bataille, Georges. 1930. « L'esprit moderne et le jeu des transpositions », *Documents* n° 8, 2^e année, 1930, pp. 49-52 (= *Œuvres complètes* I, Paris, Gallimard, 1970).
- Baudrillard, Jean. 1979. *De la séduction*. Paris, Galilée.
- Bergier, Jacques. 1970. *Les Extra-Terrestres dans l'Histoire*. Paris, J'ai lu.
- – 1971a. *Les livres maudits*. Paris, J'ai lu.
- – 1971b. *Aux limites du connu*. Tournai, Casterman.
- – 1972. *Le livre de l'inexplicable* (avec le groupe INFO). Paris, J'ai lu.
- – 1974a. *Les maîtres secrets du temps*. Paris, J'ai lu.
- – 1974b. *Visa pour une autre terre*. Paris, J'ai lu.
- Bergier, Jacques ; Pauwels, Louis. 1960. *Le matin des magiciens*. Paris, Gallimard.
- – 1970. *L'homme éternel*. Paris, Gallimard.
- Casanova, Antoine. 1999. *Méthodes d'analyse du langage crypté : une contribution à l'étude du manuscrit Voynich*. Thèse (inédicté) de doctorat, Université de Paris VIII.
- Charroux, Robert [Robert Grugeau]. 1974. *L'énigme des Andes*. Paris, Robert Laffont. [Rééd. « J'ai Lu », 2007]
- Chauvin, Rémy. 1984. *Les Veilleurs du temps*. Monaco, le Rocher.
- Corliss, William R. 1978. *Ancient Man: A Handbook of Puzzling Artifacts*. Glen Arm MD 21057, USA, The Sourcebook Project.
- – 1999. *Ancient Infrastructure. Remarkable Roads, Mines, Walls, Mounds, Stone Circles*. Glen Arm, The Sourcebook project.
- – 2001. *Ancient Structures. Remarkable Pyramids, Forts, Towers, Stone Chambers, Cities, Complexes*. Glen Arm, The Sourcebook project.
- – 2003. *Archaeological Anomalies: Small Artifacts*. Glen Arm, The Sourcebook project.
- Cremo, Michael A. ; Thompson, Richard L. 1998 [1993]. *Forbidden Archeology. The Hidden History of the Human Race*. Los Angeles, Sydney, Stockholm, Bombay, Bhaktivedanta Book Publishing.
- Ferryn, Patrick ; Gossart, Jacques ; Torchet, Nicole. 1978. *L'affaire de Glozel. Histoire d'une controverse archéologique*. Paris, Copernic.
- Fort, Charles. 1919. *Le Livre des damnés*. Tr. frçse : Paris, Le Terrain vague, 1955.
- Hancock, Graham ; Bauval, Robert. 1998. *Le Mystère de Mars*. Tr. frçse : Monaco, Le Rocher, 2000.

- Hapgood, Charles Hutchins. 1966. *Les Cartes des anciens rois des mers. Preuves de l'existence d'une civilisation avancée à l'époque glaciaire*. Tr. frçse : Monaco, Le Rocher, 1981.
- Klossowski de Rola, Thadée. 2013. *Vie rêvée*. Paris, Bernard Grasset.
- Langelaan, Georges. 1967. *Dictionnaire des faits maudits*, coll. « Encyclopédie Planète », n° 28. Paris, éd. Planète.
- Lévi-Strauss, Claude. 1971. *Mythologiques IV. L'Homme nu*. Paris, Plon.
- Lwoff, Stéphane. 1957. « Iconographie humaine et animale du Magdalénien III. Grotte de la Marche. Commune de Lussac-les-Châteaux (Vienne) ». *Bulletin de la Société préhistorique française*. Année 1957, vol. 54 n° 10, pp. 622-633. (Réédité par le site *Persée*)
- Pauwels, Louis. 1976. *Blumroch l'admirable ou le déjeuner du surhomme*. Paris, Gallimard.
- Sadoul, Jacques. 1970. *Le Trésor des Alchimistes*. Paris, J'ai Lu.
- Velikovsky, Immanuel. 1950. *Mondes en collision*. Tr. frçse : Paris, Stock, 1967. [N^{elle} trad. revue et corrigée : Le Jardin des Livres, 2004].
- Victorri, Bernard. 2002. « *Homo narrans* : le rôle de la narration dans l'émergence du langage », *Langages* n° 146, pp. 112-125. Paris, Larousse.



Illustration de page de titre : nodule oblong de Saint-Jean de Livet.

KADATH ASBL
Avenue Edmond Parmentier 36, Bte 2
B-1150 Bruxelles, Belgique
Éditeur responsable : Patrick Ferryn
Design et mise en page : Jean Leroy